

Dans le cadre d'armée 95... : le renseignement au niveau du corps d'armée. Les expériences de "FUTURO 94"

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans le cadre d'armée 95...

Le renseignement au niveau du corps d'armée. Les expériences de «FUTURO 94»

Par le brigadier Alain Rickenbacher et le colonel Hervé de Weck

Dans l'exercice «FUTURO 94» en juin 1994, les états-majors du corps d'armée de campagne 1, dans l'articulation qui allait être la leur depuis le 1^{er} janvier 1995, s'entraînaient à faire face à des situations qui pourraient se produire en Suisse. Ils appliquaient la doctrine contenue la *Conduite opérative 95*, la *Conduite tactique 95* et la *Conduite et l'organisation des états-majors*.

Dans la «défense dynamique», la notion de «concentration suffisante» est incontestablement fonction de la menace, mais quoi qu'il en soit, les commandants et les états-majors, manifestant courage et bon sens, laissent par obligation des secteurs plus ou moins vastes vides de troupes. La notion de secteur «vide de troupes» est d'ailleurs très relative, puisqu'on y trouverait vraisemblablement des formations de la division territoriale et des troupes d'aviation et de DCA.

Dans ce contexte, la cellule «Renseignement», tra-

vaillant, en étroite collaboration avec la cellule «Opérations», gagne en importance, tant dans le choix des terrains où il faudrait se battre que dans la recherche du renseignement dans les secteurs plus ou moins inoccupés. Si, dans le contexte d'un affrontement possible Est-Ouest, l'officier de renseignement pouvait se contenter d'appliquer des schémas et d'exploiter des rapports de forces, il lui appartient aujourd'hui de faire preuve d'une mobilité d'esprit beaucoup plus grande.

Image de l'ennemi

Dans l'exercice «FUTURO 94»¹, les troupes ennemies violent sans aucun scrupule les lois de la guerre. Elles recourent au chantage sur la population et les autorités en massacrant des otages, en exerçant des violences à l'encontre de civils, en détruisant les infrastructures. Cette stratégie vise à obtenir des autorités fédérales le libre passage à travers la Suisse et à obliger les autorités lo-

cales à fournir des moyens de transport ou du ravitaillement. A plusieurs reprises, les formations ennemies progressent, couvertes par des civils qui leur servent de «boucliers humains». Cette hypothèse n'est pas invraisemblable. Dans le conflit en ex-Yougoslavie, n'a-t-on pas vu tous les camps pratiquer une stratégie qui est, en fait, un mélange de terrorisme et de combats conventionnels? Créer le chaos est devenu un moyen d'atteindre des objectifs opératifs ou tactiques.

Ce terrorisme, qui provoque des exodes de populations, aggrave le désordre propre à la guerre, suscite des réactions irrationnelles et imprévisibles de la part des civils, de nos troupes, de certains chefs civils et militaires. Un fossé risque de se créer entre la population et ses autorités avec, à la clé, des manifestations violentes dans les centres urbains de gens qui refusent toute idée de résistance et veulent appliquer le vieux slogan réactualisé: «Lieber rot als tot».

¹ Pour la situation générale et particulière de l'exercice, voir la RMS d'octobre 1994.

Des actions d'activistes qui sympathisent avec l'envahisseur sont également possibles. Une telle situation forcerait notre commandement militaire à mettre des troupes à disposition d'autorités civiles débordées.

Dans un tel contexte, la recherche de renseignements, qui prend une dimension nouvelle, devient aussi plus problématique. Sous l'effet de la terreur et de la panique, des sources en général fiables risquent d'exagérer les atrocités commises, voire de véhiculer les rumeurs les plus fantaisistes. Les organes de renseignements de nos régiments territoriaux, qui sont au contact d'un tel envahisseur, sont-ils encore aptes à travailler? Une telle incertitude pourrait déstabiliser nos états-majors...

Jusqu'à la disparition du Pacte de Varsovie, notre image de l'ennemi intégrait les actions de la troisième dimension: les héliportages, forcément tactiques, les aéroportages tactiques, opératifs, voire stratégiques. Parfois, nous surestimions les possibilités d'actions de la troisième dimension, un peu comme nos prédécesseurs, pendant la Seconde Guerre mondiale, obsédés par les chars, qui construisaient des barrages antichars à des endroits où il était objectivement suicidaire d'engager des blindés.

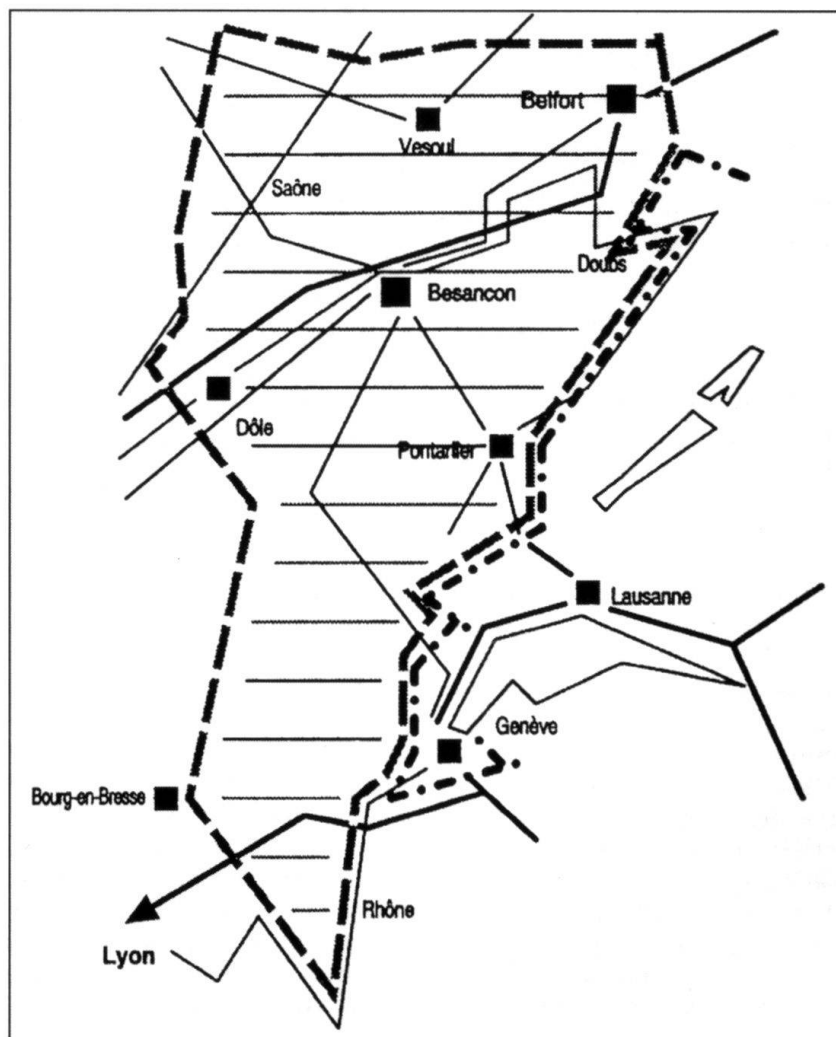
Aujourd'hui, nous ne sommes pas toujours conscients que les armées étran-

gères disposent de Grandes Unités aéromobiles. L'aéromobilité change le rythme des opérations et diminue la force de notre terrain. Dans l'arc jurassien, par exemple, la topographie freine moins l'avance de formations qui peuvent engager de très nombreux hélicoptères de transport et de combat. Par la voie des airs, elles peuvent déborder nos barrages, déboucher sur les arrières de nos dispositifs et y amener des éléments relativement importants, capables de continuer la

poussée, avant même que les axes soient utilisables par les moyens terrestres.

Problèmes d'exploration et de liaison

«FUTURO 94» a mis en évidence des problèmes d'exploration et de liaison au niveau du corps. Vu la dimension des secteurs attribués aux Grandes Unités, donc les secteurs qu'elles doivent laisser vides de troupes, il n'est pas pos-

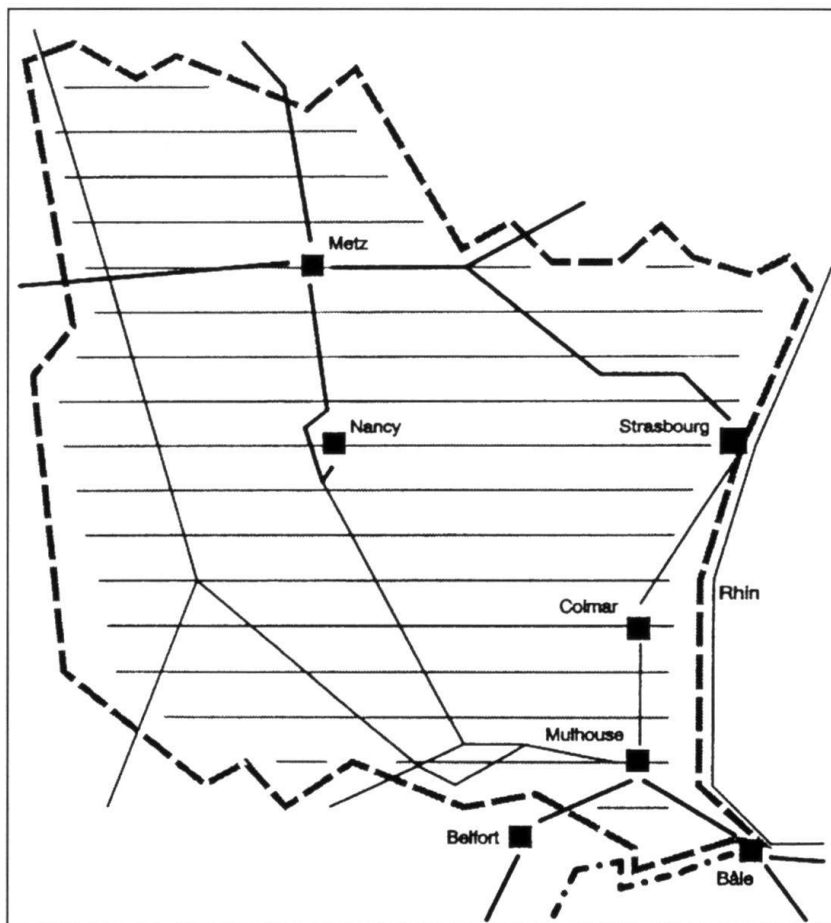


Le secteur d'intérêt du CA camp 1 dans le Jura et en Franche-Comté.

sible de leur enlever des moyens d'exploration pour les engager au profit du corps. Aux Malouines, les forces britanniques, dont les effectifs étaient faibles par rapport à la superficie du théâtre d'opérations et aux forces adverses, ont comblé ce handicap par l'omniprésence de leur exploration.

Serait-il raisonnable de donner aux divisions et à la brigade blindée un secteur de recherche de renseignements qui serait plus étendu que leur secteur d'engagement? Il faut donc que le corps assure, avec sa compagnie d'exploration non mécanisée, l'exploration et la surveillance dans l'avant-terrain opératif. Pour couvrir les besoins en renseignements et disposer de quelque réserve, il faut prélever une compagnie sur le régiment de cyclistes 4 et l'engager pour des tâches d'exploration, sans oublier qu'il faudrait au moins une semaine pour instruire ces explorateurs improvisés.

Se pose aussi la redoutable question des liaisons avec le PC du corps. Les explorateurs travaillent dans le terrain coupé de l'arc jurassien, voire au-delà de celui-ci, c'est-à-dire entre 70 et 120 kilomètres à vol d'oiseau du PC de corps. Impossible d'assurer des liaisons radio avec les moyens dont dispose la compagnie d'exploration ou les cyclistes et il n'est pas sûr qu'avec ses moyens, le régiment de transmission puisse les assurer.



Le secteur d'intérêt du CA camp 1 en Alsace et en Lorraine.

Il faut donc improviser avec le téléphone civil et surtout le Natel-D réquisitionné. Il n'est pas vital de coder les messages qu'envoient les explorateurs... On pourrait également utiliser des ordinateurs portables réquisitionnés, des modem, les lignes de téléphone et un système simple de codage pour communiquer avec les explorateurs. Il n'en reste pas moins que les liaisons restent vulnérables et que, faute de moyens, des renseignements-clés risqueraient fort de ne pas remonter jusqu'au corps. Que se passerait-il s'il fallait créer les conditions pour des actions au-delà de

la frontière, telles que le prévoit la *Conduite opérative 95*?

Les distances étant similaires, le problème des liaisons se pose d'une manière aiguë à la brigade blindée: entre le PC de brigade ou l'échelon mobile de commandement et les explorateurs, entre la cellule «Renseignement» du corps et le commandant de la brigade blindée, spécialement quand celui-ci se trouve à son échelon mobile de commandement, entre les explorateurs mécanisés de la brigade et le corps. Le commandant de la brigade blindée 1 prétend qu'à l'engagement, avec les moyens de transmission actuels, la

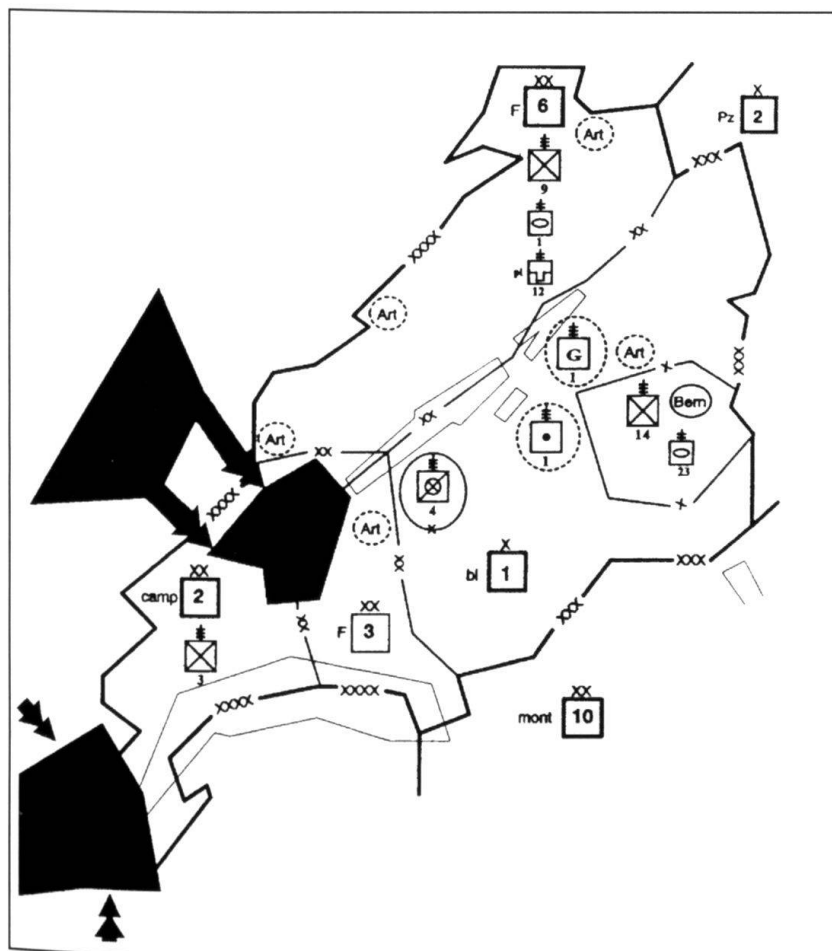
cellule «Renseignement» du corps devrait se limiter à un simple rôle d'archivage. Elle ne pourrait pas suivre les opérations de la brigade blindée! La situation devrait s'améliorer d'ici l'an 2000. Il s'agit donc de trouver des solutions improvisées pour une phase transitoire.

Le concept de recherche de renseignements au niveau corps

Dans le domaine du renseignement, quels problèmes se posent dans la phase B III de «FUTURO 94»?

L'ennemi, qui veut déboucher en Italie du Nord, cherche à s'emparer, d'une part des échangeurs autoroutiers qui se situent dans la plaine de l'Orbe et au nord de Lausanne, d'autre part de l'aéroport de Cointrin et des axes permettant de progresser au nord et au sud du lac Léman.

Dans cette phase, le concept de recherche de renseignements part de l'hypothèse la plus défavorable. Le corps, qui ne dispose pas de drones, doit couvrir ses besoins en renseignements uniquement avec de l'exploration terrestre:



«FUTURO 94», phase B III.

– Dans leurs secteurs respectifs, les Grandes Unités du corps d'armée peuvent compter sur la collaboration des régiments territoriaux et du régiment d'infanterie 3 dont fait partie le bataillon d'aéroport 1. Dans la zone frontrière, les lance-mines bi-tubes disposent d'un réseau d'observation qui pourrait être fort utile aux divisions et, surtout, au service de renseignement du corps.

– Le corps, avec deux sections de sa compagnie d'exploration, assure la surveillance des axes dans l'avant-terrain opératif à la hauteur de Vallorbe et de Genève. Il garde en main une section.

– La Felddivision 6, avec sa compagnie d'exploration, assure la surveillance dans son secteur et dans l'avant-terrain opératif à l'ouest de son dispositif.

– La Felddivision 3 assure la surveillance des axes sur le fuseau Vallorbe - Orbe - la Sarraz.

– La division de campagne 2, gardant en main le gros de ses moyens d'exploration, assure la surveillance dans la partie ouest du canton de Genève.

– La brigade blindée 1 se tient prête à une intervention dans la plaine de l'Orbe, ce qui signifie que l'action est préparée, y compris la reconnaissance du terrain. Les explorateurs, instruits ou improvisés comme les cyclistes, ont fait, eux aussi, leurs recon-

naissances. La compagnie d'exploration mécanisée de la brigade se tient prête à explorer ou à surveiller la zone de combat prévisible, tandis que les sections d'exploration des bataillons de chars et du bataillon mécanisée, en collaboration avec les sections de motocyclistes, explorent et reconnaissent les fuseaux d'approche.

– Pour cette action opérative du corps, l'exploration de la Felddivision 3 assure la surveillance des axes d'approche de l'ennemi, l'exploration de la brigade blindée la zone de combat et ses fuseaux d'approche. Le corps garde en main une section d'exploration.

– Pour surveiller les autres zones sensibles, la brigade blindée prélève une compagnie sur le régiment cycliste, en se rendant compte qu'elle doit lui fournir les moyens de trans-

mission, car cette unité ne dispose que d'un SE-227!

Lors d'une avance ennemie sur notre territoire, un certain nombre de nos patrouilles d'exploration vont se trouver derrière les lignes de l'adversaire, mais il ne faudra pas trop compter sur leurs annonces. En effet, pourront-elles aller là où on en aurait besoin, fournir les renseignements qui permettraient de se faire une image assez nette de la manœuvre, voire des intentions des forces ennemies? Ces patrouilles – ce seront surtout celles de la compagnie d'exploration du corps – ne disposent que de *Pinzgauer*. Il leur sera même difficile de s'exfiltrer. Au niveau du corps, on doit donc surtout compter sur les résultats collectés par l'aviation et par les drones, à condition que ceux-ci soient attribués par le commandement de l'armée!

L'exercice «FUTURO 94» amenait à envisager des actions au-delà de la frontière dans le secteur de Cointrin et dans la trouée de Belfort. Selon la situation, il pourrait s'avérer nécessaire de briser les éléments de tête de l'adversaire avant qu'il ait franchi notre frontière. La *Conduite opérative 95* indique les conditions préalables d'une telle opération: l'accord formel du Conseil fédéral et celui du gouvernement étranger dont le territoire serait touché. Dès lors, trois cas de figure peuvent se présenter pour nous: le combat en solitaire, le combat en parallèle avec celui des troupes étrangères qui combattent le même adversaire que nous, le combat intégré.

L'hypothèse du combat parallèle a été retenue lors de l'exercice «FUTURO». Dans un tel cas, il y a de gros besoins en exploration que les éléments à disposition du corps ne peuvent pas satisfaire. Voilà un cas où il serait possible de faire de l'exploration un peu plus «musclée», voire en force comme la doctrine suisse le prévoyait à l'époque des bataillons d'exploration équipés d'AMX-13.

Une telle mission, un bataillon de chars type B pourrait l'assumer, créant les conditions pour une action ultérieure, soit de la brigade blindée 1, soit d'un régiment ad hoc rassemblant le gros des éléments mécanisés de la Felddivision 6. Dans une base de départ située dans la «cuvette d'Alle» près de Porrentruy, ce bataillon s'arti-

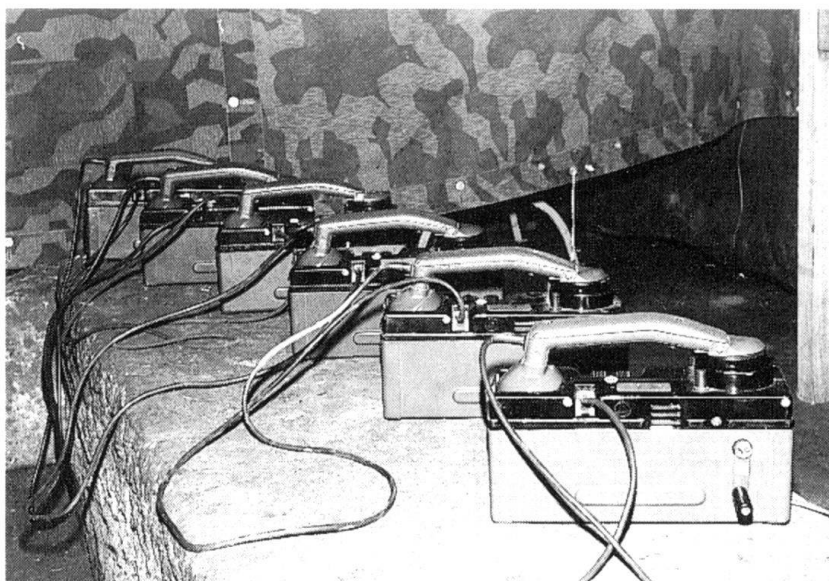
Particularités du dispositif CA camp 1

- Le secteur attribué à la brigade blindée 1 est immense.
- La division de campagne 2 risque de mener simultanément deux actions distinctes dans la plaine de l'Orbe et dans le secteur de l'aéroport de Cointrin.
- Le secteur de la Felddivision 3 est restreint; cependant, pour assurer une conduite cohérente, le commandant de corps peut l'élargir et confier à cette Grande Unité la responsabilité de l'action «plaine de l'Orbe».
- Le secteur de la Felddivision 6 est calme; dans son secteur d'intérêt à l'ouest de la frontière nationale, l'ennemi reste passif.
- La brigade blindée 1, entre autres missions, planifie un engagement dans le Grosses Moos.

cule en trois compagnies renforcées qui progresseront sur trois axes distincts et qui n'engageront les forces ennemies que pour situer leur importance, prêtes à se replier et à prendre un autre itinéraire si la résistance s'avérait trop coriace.

Le corps serait-il aujourd'hui en mesure de conduire avec les renseignements dont il disposerait?

Dans les divisions de campagne et à la brigade blindée, les effectifs et les matériels des formations d'exploration leur permettent de remplir les missions prévisibles. Il en va de même au corps pour le cas d'aide en cas de catastrophe et d'assistance aux autorités civiles. En revanche, dans l'hypothèse d'une attaque terrestre, la recherche de renseignements au niveau corps poserait des problèmes avant même le début des combats au sol. Impossible de couvrir les besoins en renseignements avec une seule compagnie d'exploration qui, de plus, n'est pas mécanisée. La situation deviendrait dramatique si le corps ne disposait pas de drones. Pour faire face à une telle situation, il faudrait, dans les conditions actuelles, recourir à des «bricolages»: engager pour des missions d'exploration des fantassins ou des cyclistes, tout ou partie d'un bataillon de chars type B.



Aujourd'hui, le service de renseignement d'un corps d'armée ne peut plus se satisfaire du seul téléphone de campagne; il lui faut des systèmes de transmission plus performants... (Photo div méc 1).

Conditions aggravantes, les moyens militaires de transmission actuellement à disposition n'assurent pas les liaisons indispensables pour l'exploration terrestre. En tenant compte de la zone d'intérêt du corps au-delà de la frontière nationale, on constate que, dans tous les scénarios envisageables de combats terrestres, la compagnie d'exploration, travaillant dans une organisation «Patrouille» ou «Section», se trouvera à de très grandes distances du PC de corps (120 kilomètres dans les cas extrêmes).

Les SE-227 et 412 à disposition de l'exploration n'ont pas une portée suffisante, alors que des relais rendent les liaisons lentes et peu fiables. Il est vrai que le SE-430 sur camion, dont la portée convient bien, peut être amené en avant jusqu'à un PC de section d'exploration.

Jusqu'au début des années 2000, les compagnies d'exploration doivent pouvoir compter sur des *Natel D*. Ce système, utilisable pour des engagements au-delà de la frontière, resterait opérationnel, même si des relais étaient détruits. On l'utiliserait donc, même après le début des combats au sol. Des réquisitions permettraient de couvrir ces besoins.

Pour assurer les liaisons indispensables à l'exploration, on serait tenté d'utiliser le réseau fil, enterré et protégé, de feu les brigades frontière. A priori l'arc jurassien semble bien doté. On déchant vite, car de nombreuses lignes vieilles vont être démantelées. L'utilisation de ces réseaux n'est possible que si les nombreux centraux téléphoniques sont exploités, ce qui nécessite un personnel dont nous ne disposons pas. Impossible donc de té-



...Il faut également autre chose qu'une «machine à écrire de campagne» pour assurer la diffusion des informations (Photo div méc 1).

léphoner directement depuis le col des Rangiers à Bienne. En revanche, il existe les liaisons fiables des lance-mines bi-tubes...

Les acquisitions indispensables

Concernant les acquisitions futures, il faut rester réaliste et tenir compte des possibilités financières. Le coût de l'ensemble des demandes présentées par les offices fédéraux donnent des chiffres qui n'ont plus aucun rapport avec les enveloppes qui seront celles du Département militaire dans les dix années à venir. Il faut par conséquent prendre en compte l'ensemble des besoins et, sur la base de la menace mais aussi de l'indispensable motivation de la troupe, fixer les priorités. Pour ne prendre qu'un exemple, les hommes des régiments territoriaux doivent disposer, eux aussi, de moyens modernes et performants.

Naturellement, il serait souhaitable que le corps dispose d'un bataillon mécanisé d'exploration, que les moyens de la compagnie d'exploration de la brigade blindée soient renforcés, que les états-majors jusqu'au niveau bataillon disposent de ce que les Anglo-Saxon appellent le *C41*, que toutes nos transmissions soient à la pointe du progrès.

Restons réaliste! Le système actuel de traitement et de diffusion des renseignements, sans doute artisanal et relativement lent, n'apparaît pas comme la lacune cruciale qui nous empêcherait de conduire les divisions de campagne. En revanche, les moyens actuels ne permettent pas d'assurer les liaisons indispensables entre le corps et sa «force de frappe», dès que le commandant de la brigade blindée quitte son PC et se trouve à son éche-

lon mobile de commandement.

En première urgence s'impose l'acquisition d'un système de radio HF qui permette aux compagnies d'exploration du corps et de la brigade blindée d'avoir des liaisons sûres avec le PC et l'échelon mobile du corps et de la brigade blindée. Il faut donc une portée de 120-150 kilomètres. Ce n'est qu'en deuxième urgence qu'il faut placer l'acquisition d'un système *C41*.

Nous passons par une phase transitoire délicate, mais les perspectives d'avenir laissent entrevoir des solutions valables. Ne perdons pas de vue les développements technologiques en cours, mais gérons les problèmes actuels avec les moyens dont nous disposons, sans nous lamenter. Cela a-t-il déjà fait avancer les choses? Puisque les officiers de renseignements sont des gens imaginatifs, cela devrait être à leur portée, d'autant plus que les risques d'un déferlement ennemi sont plutôt réduits, à court et à moyen terme.

Ce n'est pas le moment de parler d'une éventuelle armée suisse modèle 2005 ou 2010. En revanche, nous devons rester conscients que, plus nos moyens de combat seront limités, plus il faudra développer ceux du renseignement, pour engager au bon moment, au bon endroit les forces qui pourront parer à la menace.

A. R. / H. W.